

Il n'est peut-être pas trop tard pour ouvrir un œil...

Patrick Hamon

Nous entendons de plus en plus souvent parler de l'utilisation des filets maillants, japonais ou dérivants, par un nombre croissant de pêcheurs bretons. Nous soupçonnons tous qu'ils constituent une menace grave pour les oiseaux marins et pour les cétacés.

Ce ne sont pas des suppositions, sur nos côtes de plus en plus de dauphins emmêlés dans ce type d'engins de pêche ou en portant les marques viennent s'échouer sur les plages du sud-Bretagne. Ces choses ne se passent donc pas seulement dans le Pacifique ou en Méditerranée mais aussi chez nous.

En ce qui concerne les oiseaux, les témoignages sont aussi discrets qu'accablants. Estimation de 6 à 10000 petits pingouins et guillemots noyés chaque hiver par les filets en baie de Douarnenez. Dans ce même port, d'autres personnes parlent d'une caisse de poison débarquée contre 12 caisses d'oiseaux certaines «grandes jour-

nées». Mais aussi de 300 alcidés relevés en un seul filet.

Sur la côte cornouaillaise, la situation est au moins similaire. Des pêcheurs donnent une moyenne de 15 oiseaux pris par bateau et par jour, ce qui, pour le simple port en question et pour l'ensemble de sa flotille ferait un total de 6 à 9000 alcidés, fous, cormorans ou plongeurs capturés durant une campagne de pêche de 2 mois!

Le poisson qui se retrouve dans nos assiettes, coûte cher en vies animales et son ramassage va de pair avec un appauvrissement généralisé des océans. Il serait peut-être temps que les associations de protection de la nature s'unissent et se mobilisent pour une campagne d'information sur ce sujet tabou en réclamant l'utilisation de techniques de pêche moins destructrices ainsi qu'une exploitation un peu plus intelligente des ressources naturelles maritimes...



J.C. Liehn

Un beau coup de filet. 7 cadavres de Fous de Bassan prisonniers du nylon en baie des Trépassés, le 25 juillet 1993.